Kanetsuka Sensei

7e DAN

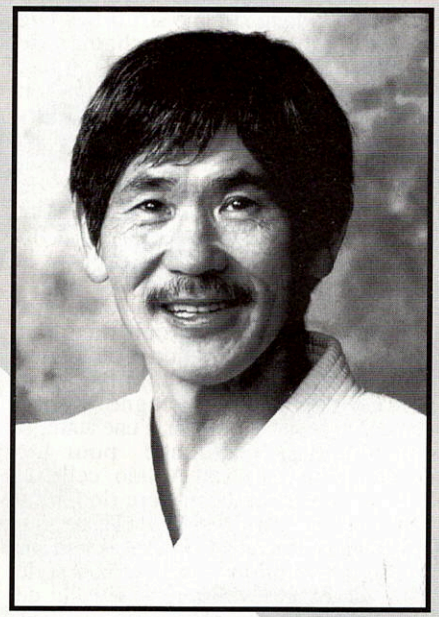
Directeur Technique de la Fédération Britannique d'Aikido

Au début de l'année 1987, le robuste Kanetsuka avait souffert de fréquentes migraines auxquelles les médecins attribuaient différentes causes sans toutefois sembler prendre le problème très au sérieux. Très vite pourtant les choses se précisèrent et le verdict était très grave... Qui aurait pu imaginer en septembre de cette année-là, alors qu'il gisait amaigri sur un lit d'hôpital à Oxford, que, moins de deux mois plus tard, Kanetsuka Sensei aurait suffisamment recouvré ses forces et sa vitalité pour venir à Lille, et y donner un leçon essentiel d'Aikido. Il démontra en effet à cet occasion, de façon d'autant plus éclatante qu'il était encore très faible physiquement, que cet art pouvait être efficace sans déploiement de force physique.

Il avait donc continué malgré de mauvaises sensations physiques à assurer son programme habituel, très astreignant : enseignement quotidien à Londres et à Oxford et, de plus, des stages en Grande-Bretagne et à l'étranger pendant les Week-End. Pendant le séminaire d'été de la B.A.F. à Chester, en août 1987, il s'effondra et dût être transporté d'urgence à l'hôpital. Curieusement, personne ne sût diagnostiquer de cause précise à son malaise. Ses migraines se firent incessantes et ses évanouissements commencèrent à se multiplier. Enfin il fut admis à l'hôpital d'Oxford en septembre, et c'est là qu'on diagnostiqua un cancer du larynx. Il était surprenant qu'il n'ait pas été diagnostiqué plus tôt et la maladie était installée. L'avenir paraissait très sombre. Le cancer était trop près d'artères importantes pour que l'on puisse opérer. Il fut soumis à des séances de rayons mais les médecins étaient pessimistes et ne lui donnaient guère que trois ou quatre mois à vivre.

Il survécut cependant. Mais il était devenu squelettique. Il ne pouvait plus sortir de son lit sans aide. Pourtant, même au plus bas, il ne cessa pas de penser à l'Aikido. Il disait qu'endormi, assommé par les sédatifs, il rêvait toujours d'Aikido. A l'hôpital, il aimait essayer quelque point de technique sur lequel il était en train de réfléchir, et ses visiteurs alarmés par l'apparence d'extrême faiblesse de la fragile forme étendue... se retrouvaient vite tirés au sol, absolument stupéfaits de la puissance qu'il pouvait encore rassembler en lui.

C'est à ce moment qu'il prit son destin en mains. Tout d'abord, s'étant rendu compte que cela lui causait des troubles digestifs, il commença par refuser la morphine qu'on lui avait systématiquement administrée. Son instinct lui soufflait qu'il devait à tout prix conserver cette fonction en état, fût-ce au prix d'une grande souffrance. Quand il en eut terminé avec les séances de rayons et la chimiothérapie, il put rentrer chez lui et il entreprit un régime strictement végétarien que lui prescrivit un médecin traditionnel japonais. Et, dès qu'il put se déplacer de nouveau, Kanetsuka Sensei reprit la pratique de l'Aikido. Il était extrêmement maigre et son Keikogi lui était devenu si large qu'il devait porter un survêtement au dojo. Avec son crâne nu (la chimiothérapie lui ayant fait perdre tous ses cheveux), il ressemblait à un moine bouddhiste. Mais, tout émacié qu'il soit



devenu, il avait développé une merveilleuse force intérieure. Devenu incapable d'utiliser la puissance physique, il s'était mis à développer une forme d'Aikido simple dont Sekiya Sensei déjà vieux lui avait fait la démonstration quelques années auparavant. Il reprit aussi l'étude du travail du sabre de l'école Kashima à laquelle Sekiya Sensei l'avait initié, appliquant à son Aikido la logique naturelle de ces mouvements de rotation.

Minohu Kanetsuka est né à Tokyo en 1939 et, très jeune, il fut pris dans la tourmente de la seconde guerre mondiale et fut évacué de la capitale pour être envoyé comme réfugié à Nagaoka, dans le Nord-Ouest du japon. Fort heureusement pour lui, la guerre cessa juste à ce moment là, car Nagaoka était la cible de la troisième bombe atomique. Après la guerre il retourna à Tokyo et entra à l'école secondaire la même année que deux autres personnes qui s'illustrèrent aussi par la suite dans le domaine de l'Aikido, Kasuo Chiba (9e Dan, vivant à San Diego) et Mitsunari Kanai (8e Dan, vivant à Boston). Au début de son adolescence il avait commencé par pratiquer régulièrement le Judo dans un club dépendant du commissariat de police du quartier. En 1967 il entra à l'université Takushoku de Tokyo pour y suivre des études de commerce et de Chinois. Il reconnaît qu'il n'était pas un étudiant très assidu, mais il obtint son diplôme.

Dans quelles circonstance et à quelle époque commença-t-il l'Aikido ? A cette époque là l'Aikido n'était pas très connu au Japon. Mazatake Fujita, maintenant 8e Dan et un des plus anciens membres administratifs du Hombu Dojo d'Aikido à Tokyo, avait étudié pendant treize ans avec O Sensei et il avait ouvert un club à l'université de Takushoku. A ce moment là il pratiquait aussi dans le dojo de Gozo Shioda qui créa l'école Yoshinkan d'Aikido. Kanetsuka Sensei aime dire qu'il était très paresseux à l'époque et qu'il avait été impressionné de constater jusqu'à quel point l'Aikido était efficace avec un effort minime ! Entre les entraînements du club universitaire tous les midis et les cours de Shioda Sensei tous les jours de quatre heures à six heures ou de dix-neuf heures à la nuit, ce n'est pas très étonnant qu'il n'ait pas été très brillant à son examen final. C'est à cette époque que se sont créées des relations de Sempai (ancien, élève plus âgé) et Kohai (jeune élève), relations qui, chez les Japonais, durent toute la vie, entre M. Fujita et M. Kanetsuka.

Kanetsuka précise qu'il ignorait alors toute la diversité des styles d'Aikido qui s'étaient développés. Outre sa pratique au club universitaire et celle au dojo de Shioda Sensei, il s'entraînait parfois à l'Hombu Dojo de l'Aikikai, dans le quartier Shinjuku de Tokyo, où, parmi d'autres célébrités, Tohei Sensei enseignait dans ce temps là.

Une fois diplômé, en 1964, Minoru Kanetsuka ne savait pas encore vraiment ce qu'il voulait faire dans la vie. Il se joignit à un groupe d'étudiants qui, aidés par un sponsor, organisaient un voyage dans des pays du Sud-Est asiatique dans l'intention d'y introduire les arts martiaux japonais (Judo, Karaté, Aikido). Ils avaient acheté un vieux camion militaire et ils pensaient qu'ils pourraient parcourir le monde mais les problèmes surgirent vite. La moitié du groupe était arrivée à Calcutta où elle attendit en vain le reste de l'équipe. Il fut bientôt évident que des problèmes financiers compromettaient sérieusement leur projet. Ils décidèrent donc de se séparer et d'aller chacun de leur côté. Minoru Kanetsuka se mit en route avec un de ses meilleurs amis, 50 $ en poche et sans la moindre idée de ce qu'il allait faire. Lors d'une fête religieuse à Kalighat un prêtre qui leur avait offert le thé, leur suggéra d'aller au Népal pour y rencontrer le colonel Shumshi, frère du roi du Népal. Le colonel avait participé aux jeux olympiques de Tokyo en 1964.

Il allait passer six ans au Népal et se

souvient maintenant avec beaucoup de nostalgie de cette époque. Il fut traité de façon tout à fait accueillante par la famille de la reine, à Katmandou. Il voyagea dans l'avion royal pour aller à Calcutta voir les derniers films sortis, il fit des excursions dans l'Himalaya et survola même l'Everest avec un écrivain qui prenait des photos pour son livre. Il participa aux débuts d'un restaurant japonais à la mode à Katmandou, bien qu'il n'ait pas, alors, la moindre expérience dans l'hôtellerie. Quand le cuisinier japonais s'en alla sans prévenir, il dut mettre la main à la pâte et il apprit des recettes japonaises, chinoises, indiennes et népalaises, une compétence qu'il a conservée. il apprenait aussi l'Aikido aux gardes du corps royaux. Il quitta le Népal en 1969 et vécut à Calcutta où il enseignait la self-défense aux élèves de l'école de police, cette expérience donna à son Aikido un aspect décidément pratique.

Pour finir, il partit en Angleterre. A cette époque là, Chiba Sensei se trouvait à Londres en tant que représentant de l'Aikikai de Tokyo et avait fondé l'Aikikai britannique. Minoru Kanetsuka entra dans le dojo de Chiba Sensei à Earls Court et sa carrière d'aikidoka prit une nouvelle orientation. Il avait reçu l'enseignement de Shioda Sensei, son Aikido se basait sur une solide pratique qui insistait sur les bases et avait relativement peu de techniques. Il découvrait avec Chiba Sensei, une manière plus fluide de pratiquer et une plus grande variété de techniques. Il reconnaît qu'il eut un peu de difficulté à s'adapter au début. Chiba Sensei insistait beaucoup sur le plein engagement dans la pratique de l'Aikido, il enseignait que, si on attaque, on doit attaquer réellement. En Aikido, il n'est pas question "de faire comme si". Il faut être en alerte comme sur un champs de bataille, pas question de se sauver, il faut faire front au danger et pratiquer son Aikido. Minoru Kanetsuka eut de durs moments quand il dut tenir le rôle de Uke avec Chiba Sensei. Mais, cet entraînement si intense qui conditionnait à faire face, du moins théoriquement, à la mort, devait lui apporter une grande aide quand il fut ensuite confronté réellement à elle sous la forme de la maladie.

Quand Chiba Sensei quitta l'Angleterre, Kanetsuka finit par devenir directeur technique de la Fédération Britannique d'Aikido (qui s'était d'abord appelée Aikikai de Grande Bretagne). Rapidement, il devait bénéficier d'une autre, et considérable, influence pour le développement de son Aikido, celle de Sekiya Sensei, le beau-père de Chiba Sensei et l'élève de Yamagushi Sensei, qui resta un an à Londres. Il avait soixante ans et une constitution fragile et son style d'Aikido était très différent de celui de Chiba Sensei, beaucoup plus doux, mais tout aussi puissant. Quant à Kanetsuka Sensei, il était au contraire très fort physiquement à l'époque et sa manière de s'entraîner était plutôt vigoureuse. Un jour, Sekiya Sensei lui dit : «non, non, Kanetsuka San ! Quand vous aurez mon âge, il vous sera impossible de faire cela comme ça !». Et ce fut ainsi que Sekiya Sensei lui fit découvrir une très antique école traditionnelle de sabre, appelée Kashima Shin Ryu, qu'il avait étudiée longtemps au Japon. Avant cela, Kanetsuka avait pratiqué assidûment l'Aiki-ken et l'Aiki-jô en étudiant la méthode de Saiio Sensei. Il dit souvent que, par l'intermédiaire de ce travail au sabre de l'école Kashima, il a découvert l'importance de choses comme de baser tous les mouvements de l'Aikido dans le tanden, de la coordination entre les mains et les bras, ou la sensation du centre dans les mouvements circulaires naturels ou en spirale fondés sur le principe de non résistance. Une sérieuse étude, qu'il poursuit encore aujourd'hui. Le sabre du Kashima, donna une base logique à ses mouvements d'Aikido. Voilà comment s'édifièrent les fondations indispensables au développement de l'Aikido de Kanetsuka Sensei. Ces bases ne devaient porter des fruits qu'au moment de la lutte contre la mort qu'il mena à bien au cours de l'année 1987.

L'expérience de cette grave maladie eu un très profond impact sur l'Aikido de Kanetsuka. Ceux qui l'avaient connu précédemment l'associaient à un Aikido rude et physique et le reconnurent difficilement. Ce n'est pas que son Aikido manque de puissance, il en est bien loin ! Mais il tire sa force d'une extraordinaire compétence : sens du rythme, Ma-ai et Tai-sabaki finement réglés. Il est bien possible aussi qu'elle vienne de la relation sensible qu'il établit, dès le premier contact avec son Uke. Avoir un bon contact, il insiste beaucoup sur ce point dans son enseignement. Grâce à ce contact permanent avec le centre de son Uke, Kanetsuka Sensei garde toujours son adversaire sous son contrôle jusqu'à l'ultime instant de la technique (ici, on trouve une vive ressemblance avec l'Aikido de Yamagushi Sensei).

Kanetsuka Sensei se caractérise encore par son besoin ardent de communiquer. Il ne cache rien (s'il s'aperçoit que son hakama dissimule les mouvements de ses jambes, il l'ôte). Cela ne l'intéresse pas d'enseigner des techniques compliquées, que ce soit dans un cours ordinaire à son Dojo de Londres ou dans un stage national, il revient toujours, et toujours, sur les bases techniques de l'Aikido : Ikkyo, Shino-nage et Irimi-nage. En fait, il n'a jamais cessé d'étudier et ses leçons explorent systématiquement les mouvements fondamentaux de l'Aikido. Ce qui est sûr, il n'aura jamais donné une leçon qui ne laisse pas le sentiment d'entrevoir quelque chose d'important, quoiqu'inaccessible.

Pour cet Aikido subtil, il insiste sur la nécessité de développer un corps souple, au fil des années. Grâce à un travail acharné et à sa détermination, il a acquis une souplesse qui suscite l'envie de beaucoup de ses élèves bien plus jeunes que lui. Le secret de sa préparation physique : un système traditionnel japonais d'étirements connu sous le nom de Makko-ho, les mouvements en sont peu nombreux mais sont en relation directe avec les mouvements de l'Aikido. Les qualités évidentes de Kanetsuka Sensei — le Maître et l'individu — sont toujours plus appréciées dans de nombreux pays. Il est tellement sollicité pour diriger des stage, non seulement en Grande Bretagne mais aussi à l'étranger, de la Russie au Caire, qu'il lui est impossible d'accepter toutes les invitations. Il cumule son poste de Directeur Technique de la Fédération Britannique d'Aikido avec celui de Directeur des Fédérations Ecossaise, Irlandaise, Néerlandaise, Norvégienne, Grecque et Sud-Africaine.

Durant les dix années passées, Kanetsuka Sensei a suscité un nombre considérable d'affiliation en France. Des aikidokas qui ne veulent pas se compromettre dans la politique des grandes organisations nationales mais qui veulent simplement étudier un Aikido essentiel comme celui que leur fait percevoir Kanetsuka Sensei.